



Musique Les mythes étaient à l'honneur aux Murten Classics ce samedi. Notre critique. >> 27



Face à la brûlure

Santé publique. Page Jeunes. Une brûlure est vite arrivée, souvent lors d'accidents avec des liquides chauds chez les enfants. Le plus important est de savoir comment réagir. >> 23

MAGAZINE

L'INVITÉE

21

LA LIBERTÉ
LUNDI 21 AOÛT 2023

Professeure à Fribourg, Sabine Haupt lutte depuis deux ans pour évacuer des écrivains d'Afghanistan

«J'ai une vie un peu kitsch»

« ANGÉLIQUE EGGENSWILER

Portrait >> Tout a commencé par un e-mail. Activiste des droits humains, le journaliste Atiq Arvand sollicite, parmi d'autres associations d'écrivains, le centre PEN suisse allemand pour les aider, sa compagne et lui, à quitter l'Afghanistan. Nous sommes le 7 juin 2021, deux mois avant la chute de Kaboul. Quelques semaines plus tard, le couple se rend à l'ambassade suisse d'Islamabad armé d'une invitation officielle de l'Université de Fribourg. A la manœuvre, Sabine Haupt, alors membre du comité du PEN, qui l'invite à un congrès académique. Une idée ingénieuse soldée par un premier refus du Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM) qui pliera finalement après des dizaines de coups de fil et autant de nuits blanches. Et ce n'est que le début.

Le début d'un combat de longue haleine pour tenter d'évacuer une centaine d'intellectuels afghans menacés par le retour au pouvoir des talibans. Un tiers obtiendra un visa humanitaire. «J'ai d'abord vécu ça comme un échec», se souvient la professeure de littérature qui se familiarisait alors avec la bureaucratie suisse et ses rigidités administratives, «ce n'est qu'ensuite que j'ai compris combien c'était un succès».

«Même quand on est dans un centre surchargé en Suisse, on ne risque pas la mort» Sabine Haupt

Succès qui n'est pas au goût de tous, d'aucuns lui reprochent ses ingénuités dans la politique d'asile nationale malgré ses origines germaniques. «Intellectuellement je prends ça par le haut, même si ça me renvoie à mon statut de déracinée.» Le déracinement, un thème cher à cette enfant de Giessen, en Allemagne, traînée d'écoles en belles-mères après le décès précoce de sa maman. «J'ai quitté la maison à 16 ans, j'étais assez rebelle mais j'avais des facilités scolaires, c'est ce qui m'a sauvée...» sourit l'expatriée en évoquant l'étudiante «un peu hippie», très vite rattrapée par la sonnante et rébuchante réalité capitaliste après deux mois dans un kibboutz israélien.

Et puis elle tombe amoureuse. Un Genevois, cabossé par quelques démêlés avec la justice. «C'était mon premier grand projet humanitaire, je voulais sauver ce monsieur», s'amuse celle qui s'installe à Munich avec son grand projet et finit à Genève, «hautement enceinte» à trois mois de la rentrée universitaire: «Dit comme ça, c'est très rocambolesque. Parfois, je me dis que j'ai une vie un peu kitsch.» On préférera «inspirante» en la retrouvant, deux accouchements et une carrière académique plus tard, armée de son seul titre de professeure dans son ambitieux plan de sauvetage: «Je n'ai pas beaucoup de ressources mais j'ai ce titre que j'exploite



Grâce à la ténacité de Sabine Haupt, 56 Afghans ont pu échapper à la répression des talibans. STEMUTZ.COM

BIO EXPRESS

Naissance
Née le 17 juin 1959 à Giessen. S'installe à Genève en 1980. Vit à Lausanne. Deux filles.

Parcours
Etudie le théâtre, la littérature allemande et la philosophie à Munich. Doctorat en lettres à l'Université de Genève en 1993. Professeure de littérature à l'UNIFR après y avoir occupé différents postes depuis 1995. Membre du comité du centre PEN suisse allemand de 2018 à 2023. Lutte depuis 2021 pour l'accueil en Suisse des intellectuels afghans menacés par les talibans. A publié trois recueils de nouvelles, finalise son troisième roman.

à mort. Et ça marche! Pour le SEM, les régies immobilières, Madame la Professeure, c'est super!»

Retour en 2023 donc où Madame la Professeure remue ciel et terre pour ses protégés: 56 ont déjà rejoint le sol européen sur une liste d'une centaine de noms, tous mûrement réfléchis: «Il fallait plusieurs critères, qu'ils aient un passeport, quelques notions d'anglais et qu'ils soient écrivains afin que je puisse justifier l'implication du PEN.» Une implication très symbolique: si le comité la soutient, son ex-président Daniel Rothenbühler en tête, Sabine Haupt coordonne seule le suivi des dossiers, le financement des vols – plus de 70 000 francs réunis via des amis ou fondations – et les recherches de logement pour les familles accueillies. Le tout malgré les lenteurs du Tribunal administratif fédéral où sept cas sont en suspens depuis une année: «On traite ces dossiers comme n'importe quelle demande d'asile, c'est un non-sens! Même quand on est dans un centre de requérants surchargé en Suisse, on ne risque pas la mort.»

Indifférence ou complicité

Une politique qui contraste avec l'accueil réservé à la population ukrainienne. «J'ai parfois été confrontée à des réactions étonnantes, on m'a dit «Mais vous faites venir des musulmans!» J'ai souvent dû expliquer que c'étaient des gens extrêmement instruits aux valeurs proches des nôtres», soupire la militante, en porte-à-faux avec les siennes: intellectuel ou non, aucun être humain ne mérite d'être persécuté.

Un impératif: ne pas «se rendre coupable d'indifférence», synonyme de complaisance pour la génération allemande d'après-guerre, hantée par les non-dits familiaux et les décorations militaires suspectes. «En allemand on a le terme de *Kollektivschuld*, la culpabilité collective. On parle souvent de la transmission des traumatismes chez les enfants des victimes, mais ça existe aussi pour les bourreaux», analyse-t-elle en se remémorant les silences autour du passé dans l'armée de son grand-père.

Ses fantômes, Sabine les affronte aujourd'hui à travers ses romans et ses nouvelles, volontiers politiques. N'en déplaise: «En tant que femme, on ne doit pas s'afficher ouvertement comme une intellectuelle, on attend de nous qu'on soit dans l'émotion, le vécu...»

Le vécu oui, les années non. «J'étais totalement inconnue quand j'ai écrit mon premier recueil à 31 ans, on m'a pourtant invitée aux Journées littéraires de Soleure. C'est sûr que dans la presse mainstream, une jolie jeune femme pas trop bête passe mieux qu'une vieille prof qui a peut-être des choses à dire. Mais je suis loin d'être au bout de mes forces!»

Très loin, semble-t-il, à l'entendre plaisanter sur cette «deuxième chance» qui lui a été offerte après un cancer il y a 13 ans. «Dans ma famille, toutes les femmes sont mortes du cancer du sein. Moi je suis toujours là. Si maintenant Soleure ne m'invite pas, tant pis.» Tant pis pour eux. >>

LA SEMAINE DE L'INVITÉE

Lu La phrase que vous ne voulez pas entendre un lundi matin?

Un appel publicitaire au petit matin: «Avez-vous passé un bon week-end, Madame?»

Ma Avec qui ne voudriez-vous surtout pas passer votre mardi?

Avec des opportunistes et des lâches. Cela vaut d'ailleurs pour toute la semaine.

Me Quelle est l'odeur de vos mercredi après-midi d'enfance?

L'odeur de la locomotive à vapeur qui circulait sur le remblai derrière la ferme de mes grands-parents en Allemagne.

Je Avec qui partageriez-vous l'apéro du «jeudredi»?

Avec de jeunes militants pour le climat et des droits humains que j'invite sur ma terrasse en été.

Ve Vendredi tout est permis; où partiriez-vous en week-end prolongé?

Vers un festival de musique et de litté-

rature à Paris ou à Berlin où seuls des amis se produisent.

Sa La petite folie que vous n'avez jamais osé tenter un samedi?

Aborder un jeune homme dans la rue et lui demander d'aller danser avec moi au bord du lac.

Di A quoi ressembleront vos dimanches de nonagénaire?

Si je suis encore en vie: regarder de vieux albums photos avec mes filles et petits-enfants. Si je suis morte: petite balade en fantôme pour évaluer l'état du monde. >> AE